



**HAL**  
open science

## Note sur les magasins des complexes funéraires royaux sous l'Ancien Empire égyptien

Rémi Legros

► **To cite this version:**

Rémi Legros. Note sur les magasins des complexes funéraires royaux sous l'Ancien Empire égyptien. Workshop Les lieux du rituel funéraire. Multifonctionnalité et intrication des espaces funéraires et domestiques dans le Néolithique et l'âge du Bronze au Proche-Orient et en Méditerranée, May 2018, Lyon, France. pp.37- 45. hal-02904675

**HAL Id: hal-02904675**

**<https://hal.science/hal-02904675v1>**

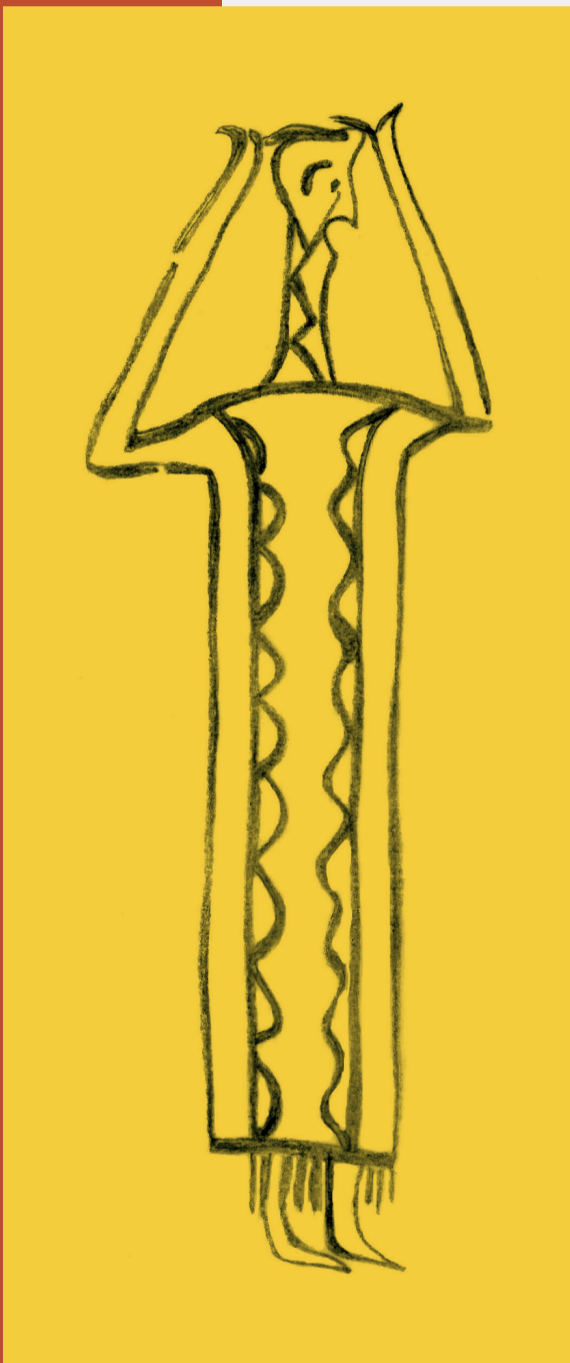
Submitted on 30 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les lieux du rituel funéraire

Multifonctionnalité et intrication des espaces funéraires et domestiques dans le Néolithique et l'âge du Bronze du Proche-Orient et de Méditerranée



Sous la direction de



V. Muller  
S. Müller Celka  
F. Le Mort

**Workshop**

interdisciplinaire  
Lyon 24 mai 2018

Illustration de couverture d'après une peinture sur un sarcophage mycénien en terre cuite de la nécropole de Tanagra, env. 1430-1230 av. J.-C.

© Dessin : S. Müller Celka



**Préface..... 2**

**CHAMEL Bérénice. *Maison des Morts, Charnel room... et lieux du rituel funéraire dans le Néolithique précéramique du Proche-Orient* ..... 4**

**MOUTON Alice. *Devenir un dieu : les lieux des funérailles royales hittites* ..... 21**

**LEGROS Rémi. *Note sur les magasins des complexes funéraires royaux sous l'Ancien Empire égyptien*..... 37**

**MULLER Virginie. *La « maison » des morts d'après quelques textes suméro-akkadiens* ..... 46**

# **Note sur les magasins des complexes funéraires royaux sous l’Ancien Empire égyptien**

**Rémi LEGROS**

Mission archéologique franco-suisse de Saqqâra  
HiSoMA, UMR 5189, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, France  
[legrosremi@free.fr](mailto:legrosremi@free.fr)

*Résumé : En Égypte ancienne, l'importance quantitative des offrandes pour la tenue du culte funéraire a progressivement imposé la construction de bâtiments culturels ayant également une vocation administrative et de collecte. À l'échelle de l'Ancien Empire (env. 2600-2000 av. J.-C.), on constate une croissance exponentielle de la taille de ces bâtiments, qui témoigne d'une évolution des pratiques où les enjeux économiques occupent une place toujours croissante.*

Mots-clefs : offrandes funéraires ; économie funéraire ; temple funéraire ; entrepôts

*Abstract: In Ancient Egypt, the quantitative importance of offerings for funerary worship gradually requires the construction of cult buildings that also have an administrative and fundraising function. Throughout the Old Kingdom (ca. 2600-2000 BC), there is an exponential growth in the size of these buildings, reflecting an evolution in practices, in which economic issues become increasingly significant.*

Keywords: funerary offerings; funerary economy; funerary temple; magazines

La question de la multiplicité des activités en milieu funéraire et de leur intrication est un poncif quand il s'agit d'évoquer l'Égypte ancienne. L'importance des réseaux d'offrandes, pour l'approvisionnement des cultes funéraires, tant royaux que privés, fait de ces lieux de commémoration des espaces à vocation économique majeure.

Nous souhaiterions ici évoquer cet aspect avec une approche quantitative liée aux structures dont la vocation est explicitement économique : les entrepôts et magasins d'offrandes.

Les complexes funéraires ont une vocation culturelle et mémorielle liée au maintien d'une relation entre les vivants et les morts<sup>1</sup>. Le dogme prévoit à cet égard l'approvisionnement du défunt en nourriture et en toute sorte de biens terrestres qui doivent lui être prodigués le plus régulièrement possible, de préférence quotidiennement, et pour l'éternité<sup>2</sup>.

Ces denrées, alimentaires et matérielles, sont stockées avant leur présentation culturelle dans des espaces dédiés dont la forme caractéristique peut aisément être repérée sur les plans des complexes royaux (figure 1). Il s'agit le plus souvent de pièces en longueur, alignées parallèlement les unes aux autres, en « dent de peigne ». Nous avons pour les besoins de cet exposé mesuré la surface attribuée à ces magasins pour l'ensemble des complexes royaux de l'Ancien Empire, y compris pour les reines, afin de voir si des évolutions sont perceptibles et quels enseignements il est possible d'en tirer.

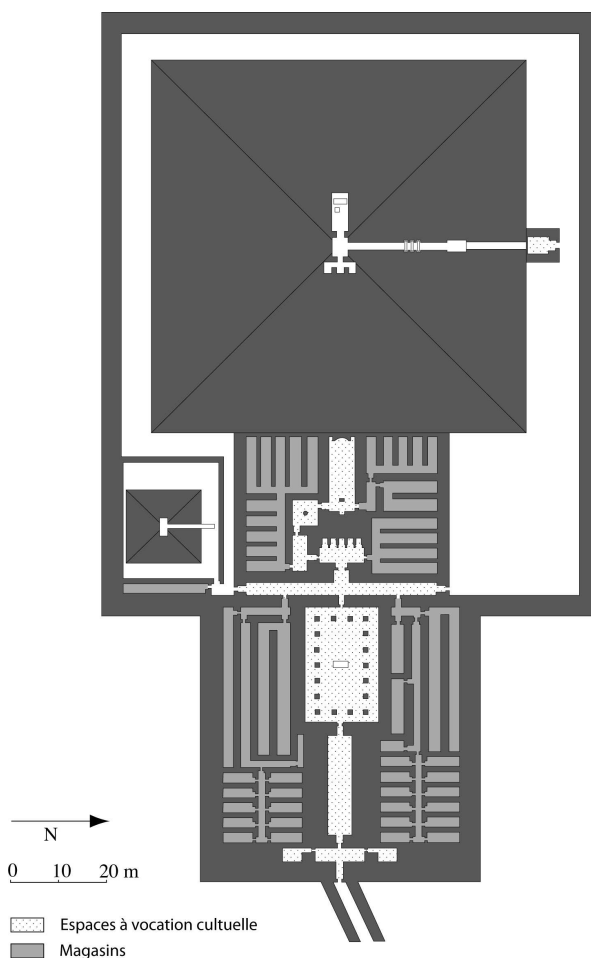


Figure 1. Plan du temple haut du pharaon Pépy I<sup>er</sup> (© Mafs)

<sup>1</sup> Sur les aspects religieux et dogmatiques en Égypte ancienne, on consultera Assmann 2003.

<sup>2</sup> Pour l'organisation matérielle des cultes et le désir d'éternité, cf. Legros 2016.

Le résultat de ces observations est résumé dans le tableau synthétique ci-dessous. Pour être tout à fait clair sur la valeur à accorder aux chiffres qui sont présentés, quelques précautions d'usage sont nécessaires. Tout d'abord, il faut considérer qu'il s'agit d'une estimation : les bâtiments ne sont pas conservés dans leur intégralité, loin s'en faut, et certains espaces doivent être restitués<sup>3</sup>. La présence d'étages notamment, si elle est garantie en certains endroits, demeure très difficile à valider dans la plupart des cas<sup>4</sup>. En outre, il s'agit d'un ordre de grandeur, qui ne tient pas compte systématiquement de l'épaisseur des murs ou de l'embrasement des portes par exemple. Enfin, tous les types d'entrepôts ne sont pas pris en considération ici. Il est notable que ces magasins ne concernent pas les céréales par exemple car les silos, à la forme circulaire caractéristique, ne sont pas présents dans les temples funéraires<sup>5</sup>. Certains bâtiments dont la destination religieuse semble prévaloir sur une destination funéraire ont également été écartés, et l'on pense ici en particulier aux temples solaires de la 5<sup>e</sup> dynastie<sup>6</sup>. Seuls ont été pris en considération les temples hauts et bas.

	temple haut	temple bas	épouse(s)	temple
<b>3<sup>e</sup> dynastie</b>				
Djoser	0 ?			
<b>4<sup>e</sup> dynastie</b>				
Snéfrou (pyr. rouge)	0			
Snéfrou (rhomboïdale)	0	80 m <sup>2</sup>		
Chéops	0 ?			0
Rêdjédef	65 m <sup>2</sup>			
Chéphren	250 m <sup>2</sup>	30 m <sup>2</sup>		0
Mykérinos	100 m <sup>2</sup> ?	530 m <sup>2</sup>	Khentkaous	0
Chepseskaf	40 m <sup>2</sup>	30 m <sup>2</sup>		

<sup>3</sup> Ces restitutions ne vont pas sans poser parfois problème. Pour ce qui est de Chéops par exemple, le fouilleur présente plusieurs hypothèses et stipule bien que toute restitution demeure spéculative en raison du caractère atypique du monument (Hassan 1960 : 39-40). Pour le temple bas de ce même pharaon, cf. el-Naggar 2001.

<sup>4</sup> Des magasins à étage sont attestés notamment chez Sahourê (Borchardt 1910, Krejčí 2010 : 113), Néfèrefrê (Verner 2008 : 59-66), Pépy I (Labrousse 2019 : 216) et Pépy II (Jéquier 1938 : 67-69).

<sup>5</sup> Les silos retrouvés dans le temple bas de Mykérinos relèvent d'une autre problématique liée à un contexte de transformation du lieu en habitat (Reisner 1931, pl. 8).

<sup>6</sup> Sur les temples solaires, voir les travaux de M. Nuzzolo (notamment 2016).

	temple haut	temple bas	épouse(s)	temple
<b>5<sup>e</sup> dynastie</b>				
Ouserkaf	425 m <sup>2</sup>		Hétephères	80 m <sup>2</sup>
Sahourê	500 m <sup>2</sup>	0		
Néférirkarê	400 m <sup>2</sup>		Khentkaous	100 m <sup>2</sup>
Néféréfrê	1200 m <sup>2</sup>			
Niouserrê	300 m <sup>2</sup>	0		
Djedkarê	1300 m <sup>2</sup>		épouse	350 m <sup>2</sup>
Ounas	2100 m <sup>2</sup>	150 m <sup>2</sup>		
<b>6<sup>e</sup> dynastie</b>				
Téti	1700 m <sup>2</sup>			
Pépy I	2700 m <sup>2</sup>		Inének Béhénou Ankhnespépy II	360 m <sup>2</sup> 320 m <sup>2</sup> 620 m <sup>2</sup>
Mérenrê	0 ?			
Pépy II	2400 m <sup>2</sup>	306 m <sup>2</sup>	Ipout Neit Oudjebten	40 m <sup>2</sup> 70 m <sup>2</sup> 0 m <sup>2</sup>

Tableau 1. Estimation de la superficie totale des pièces destinées à l'entrepôt des denrées à l'intérieur des complexes funéraires des rois et reines de l'Ancien Empire

L'évolution quantitative de ces structures présente une progression assez nette en plusieurs étapes, qui témoigne d'une évolution des pratiques cultuelles et de leur relation au système économique étatique.

Les enceintes de la 3<sup>e</sup> dynastie sont particulièrement vastes, mais la part dévolue à l'entrepôt de denrées est tout à fait limitée. Dans le cas du complexe de Djoser, le seul dont les superstructures nous sont parvenues dans un état suffisant pour permettre une analyse, les entrepôts sont fictifs, remplacés par de grands massifs pleins sur toute la bordure ouest du complexe. Peut-être, dans le temple nord (Lauer 1936 : 72-81, pl. 22), certaines pièces étaient-elles dévolues à cette fonction, mais le plan est trop complexe et incertain pour permettre d'identifier clairement la vocation des différents espaces.

On notera en revanche que les appartements funéraires et l'ensemble du complexe souterrain étaient extrêmement riches en mobilier. Les galeries découvertes par J.-Ph. Lauer,



entièrement comblées de vases de pierre, parfois jusqu'au plafond, témoignent d'une véritable richesse dans l'approvisionnement, mais destinée à être scellée dans les infrastructures. Il semble que la gestion quantitative des offrandes posthumes dans l'enceinte même n'était pas la préoccupation principale et que l'entrepôt des denrées ne constituait pas à cette époque la charge essentielle pour ce type de bâtiment.

Les autres structures funéraires royales de la 3<sup>e</sup> dynastie ne nous ont pas livré de superstructures suffisantes pour permettre une analyse des magasins. Le type d'enclos, très similaire à celui du pharaon Djoser, nous laisse supposer que le dispositif devait être identique.

Les premiers complexes de la 4<sup>e</sup> dynastie disposent d'une superficie de magasins tout à fait modeste. Sous Snéfrou et Chéops, aucune salle ne semble explicitement destinée à cet usage dans le temple haut. Pour le complexe de la pyramide rhomboïdale, le temple bas dispose de quelques salles qui ont pu servir de magasin, mais leur superficie est inférieure à une centaine de mètres carrés (Fakhry 1959 : 109).

À cette époque également, les complexes de reines ne sont pourvus d'aucun magasin attenant à la pyramide.

À partir du règne de Rêdjédef (Valloggia 2011 : 68-69, 166-167), et jusqu'à la fin de la 4<sup>e</sup> dynastie, les salles en « dent de peigne » se multiplient. Leur importance demeure toute relative et reste en deçà des 100 m<sup>2</sup>. Trois temples bas sont connus pour cette période, avec des magasins peu nombreux à l'exception notable du temple de Mykérinos qui est particulièrement bien pourvu. Le plan de cet édifice indique qu'il avait une fonction cultuelle majeure, ce qui n'est pas forcément le cas pour les périodes suivantes, où le temple bas assimilé à un débarcadère (Jéquier 1940 ; Labrousse, Moussa 1996) semble faire principalement office de relais entre la vallée et les installations cultuelles.

Sous la 5<sup>e</sup> dynastie, l'importance des magasins prend une ampleur nouvelle. Dans un premier temps, chez Ouserkaf à Saqqâra (Labrousse, Lauer 2000 : 15), puis chez ses successeurs à Abousir, les installations liées à l'entrepôt des ressources représentent une surface allant jusqu'à 500 m<sup>2</sup>. Le cas de Néféréfrê est un peu particulier dans la mesure où son temple haut est directement associé à la « maison du couteau », probablement un abattoir, qui dispose de ses propres magasins (Verner 2008 : 87-99). En outre, ce complexe atteste de manière certaine de la présence d'un étage sur certaines parties au moins des structures.

Ajoutons qu'à cette époque les reines commencent à disposer de leurs installations propres avec une petite portion de magasin qui, si elle n'est pas très importante en taille, indique malgré tout une modification des pratiques dans l'approvisionnement et l'entreposage des denrées (Verner 1995 : 156).

Avec le retour à Saqqâra de Djedkarê<sup>7</sup> et Ounas un seuil nouveau est franchi, qui se prolonge ensuite durant toute la 6<sup>e</sup> dynastie. Les installations de stockage constituent alors la plus grande part du temple haut, les espaces cultuels étant désormais limités aux pièces axiales. La superficie des magasins dépasse systématiquement les 1000 m<sup>2</sup>, avec le maximum estimé pour le complexe de Pépy I et ses 2700 m<sup>2</sup> environ. La présence d'un étage est mieux renseignée et semble garantie chez Ounas, Pépy I et Pépy II (Labrousse 2016 : 82-85, 130, 215 et fig. 10).

Les temples bas ont quelques magasins, plus importants qu'aux époques précédentes, mais dont la taille est en fait proportionnelle au développement général de ces structures.

Les complexes de reines enfin sont assez largement pourvus, notamment sous Pépy I, avec des magasins dont la superficie avoisine celle des complexes royaux de la dynastie précédente<sup>8</sup>. On remarquera toutefois que les reines de Pépy II, contrairement à la tendance croissante générale, reviennent à des superficies beaucoup plus modestes, voire nulle dans le cas d'Oudjebten<sup>9</sup>.

Cette évolution brossée à grands traits montre bien comment ces magasins ont une superficie globale qui s'accroît de manière exponentielle. On peut certainement proposer différentes hypothèses pour interpréter cette évolution au regard des pratiques mémorielles et de leurs implications économiques.

Sous la 3<sup>e</sup> dynastie, il faut bien considérer que le viatique funéraire est avant tout enseveli avec le défunt. Les grands magasins de surface ne sont que factices et le culte rendu, par exemple dans la chapelle nord, devait être approvisionné au cas par cas, eu égard à l'étroitesse des pièces d'entrepôt. Nous dirions aujourd'hui « à flux tendu ».

La situation semble à peu près similaire durant la 4<sup>e</sup> dynastie. Certes, les magasins apparaissent et se développent progressivement, mais ils sont contenus dans des superficies

---

<sup>7</sup> Sur les fouilles récentes du complexe funéraire de ce roi, voir les travaux de l'institut tchèque (notamment Megahed, Jánosi, Vymazalová 2017). Pour le complexe de Téli, cf. Lauer, Leclant (1972, pl. 25).

<sup>8</sup> Le dernier plan publié se trouve dans Labrousse (2015 : 8). Depuis, les magasins des complexes de Béhénou et Ankhnespépy II ont été entièrement dégagés.

<sup>9</sup> Pour les reines de Pépy II, cf. Jéquier (1933, pl. 2 et 36 ; *id.* 1928).

relativement modestes. À l'exception du temple bas de Mykérinos, ces édifices conservent une large dominante cultuelle.

La 5<sup>e</sup> dynastie marque clairement un tournant. La taille des magasins ne cesse alors d'augmenter et témoigne d'une profonde transformation dans la gestion matérielle des cultes. L'approvisionnement en offrandes constitue un enjeu majeur de ces édifices, reliés à différents domaines économiques répartis sur l'ensemble du territoire. Chaque individu profite de ses propres domaines, comme en témoigne la présence de magasins dans les complexes de reines.

L'apogée de ce système se trouve au milieu de la 6<sup>e</sup> dynastie. Sous Pépy I, les aspects économiques liés aux magasins prennent le pas sur les aspects purement mémoriels, du moins en termes de répartition de la superficie. Le complexe royal est alors bien plus qu'un lieu de culte et devient un rouage essentiel du système économique pharaonique. Il s'agit tout d'abord d'un centre de concentration des richesses du pays, qui sont drainées depuis les régions via le Nil et viennent s'entasser dans ces magasins monumentaux. Le paiement de l'impôt est alors justifié, au moins en partie, par la tenue du culte funéraire. De l'autre côté de la chaîne opératoire, le système de rétribution des agents de l'État reposant sur une rémunération en nature, c'est là vraisemblablement que vient s'approvisionner la plus grande part des personnels de la nécropole, prêtres, scribes, artisans, magasiniers, etc. Il s'agit pour ainsi dire de ce que l'on appellerait aujourd'hui un *hub*, c'est à dire un centre de collecte et de redistribution, qui agit, du moins pour la 6<sup>e</sup> dynastie, à l'échelle de tout le pays et à destination de l'État en tant que système.

À l'échelle de la nécropole Memphite, soit le long des 45 kilomètres environ depuis Abou Raouach jusqu'à Dahchour, toutes ces pyramides, avec leurs dispositifs économiques, leurs personnels, viennent s'ajouter progressivement les unes aux autres au fil des générations. Elles génèrent une activité toujours croissante qui implique un coût grandissant et des ajustements administratifs réguliers. En effet, si l'on considère les personnels titulaires d'une fonction de prêtrise auprès de ces différents pharaons, on constate, sauf exception, que ces cultes mémoriels ont perduré sur tout l'Ancien Empire et que ce n'est que l'effondrement de l'État au tournant du troisième millénaire qui met un coup d'arrêt à cette surenchère continue.

## Bibliographie

- Assmann J. 2003. *Mort et au-delà dans l'Égypte Ancienne*, Monaco - Paris, éd. du Rocher.
- Borchardt L. 1910. *Das Grabdenkmal des König S'3hu-Re'. I. Der Bau*, Leipzig, WVDOG 14.
- Hassan S. 1960. *Excavations at Giza: 1938-1939, vol. X, The Great Pyramid of Khufu and its Mortuary Chapel*, Le Caire.
- el-Naggar S. 2001. Le port funéraire de Khéops, *Dossiers d'Archéologie* 265, 122–131.
- Fakhry A. 1959. *The Monuments of Snefru at Dahshur. Vol. 1. The Bent Pyramid*, Le Caire.
- Jéquier G. 1928. *La pyramide d'Oudjebten*, Le Caire, IFAO (Fouilles Saqq).
- 1933. *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, Le Caire, IFAO (Fouilles Saqq).
- 1938. *Le monument funéraire de Pépy II. Vol. 2. Le temple*, Le Caire (Fouilles Saqq).
- 1940. *Le monument funéraire de Pépy II. Vol. 3. Les approches du temple*, Le Caire (Fouilles Saqq).
- Krejčí J. 2010. *Abusir XVIII. The Royal Necropolis in Abusir*, Prague.
- Labrousse A. 2015. Héritiers de Mariette, in: R. Legros, *Cinquante ans d'éternité. Jubilé de la Mission archéologique française de Saqqâra*, Le Caire, IFAO (BdE 162), 1–8.
- 2019. *Le temple funéraire du roi Pépy I<sup>er</sup>. Le temps de la construction*, Le Caire, IFAO (MIFAO 137).
- Labrousse A., Lauer J.-Ph. 2000. *Les complexes funéraires d'Ouserkaf et de Néferhétépes*, Le Caire, IFAO (BdE 130).
- Labrousse A., Moussa A. 1996. *Le temple d'accueil du complexe funéraire du roi Ounas*, Le Caire, IFAO (BdE 111).
- Lauer J.-Ph. 1936. *La pyramide à degrés. L'architecture*, Le Caire, IFAO (Fouilles Saqq), 2 vol.
- Lauer J.-Ph., Leclant J. 1972. *Le temple haut du complexe funéraire du roi Téti*, Le Caire, IFAO (BdE 51).
- Legros R. 2016. *Stratégies mémorielles. Les cultes funéraires privés en Égypte ancienne de la VI<sup>e</sup> à la XII<sup>e</sup> dynastie*, Lyon, MOM, TMO 70.
- Megahed M., Jánosi P., Vymazalová H. 2017. Djedkare's Pyramid Complex: Preliminary Report of the 2016 Season, *Prague Egyptological Studies* 19, 37–52.
- Nuzzollo M. 2016. The Fifth Dynasty Sun Temples and Their Relationship with the Contemporary Pyramids, in: I. Hein, N. Billing, E. Meyer-Dietrich (eds.), *The Pyramids:*

*Between Life and Death. Proceedings of the Conference held at the University of Uppsala, Sweden, May 31 - June 01, 2012*, Uppsala, Uppsala Universitet, 163–186.

Reisner G. 1931. *Mycerinus. The Temples of the Third Pyramid at Giza*, Cambridge, Harvard University Press.

Verner M. 1995. *Abusir III. The Pyramid Complex of Khentkaous*, Prague, Université Carolina Pragensis Academia.

— 2008. *Abusir IX. The Pyramid Complex of Raneferef: the Archaeology*, Prague, Czech Institute of Egyptology.

Valloggia M. 2011. *Abou Rawash 1. Le complexe funéraire de Rêdjedef*, Le Caire, IFAO (FIFAO 63).